Grhil

Sur le grhil

N° 7 IER SESEMESTRE 2018

André Leemans avec ses parents à Hez 1943
(photo du « Père Ratot » de Bailleul sur Thérain)

Le 22 octobre 2016 arrivait en mairie de Villers un courrier d'André Leemans, un concitoyen qui résida à Hez de mai 1942 à mai 1945. Originaire de Wallonie, ce dernier arriva dans le hameau de Villers avec ses parents à l'âge de 10 ans et demi. Ils furent accueillis par des membres de leur famille : les Griez.

Dans ce courrier, Monsieur Leemans indique quelques anecdotes liées au village et surtout joint une nouvelle intitulée « Crise de foi » dont l'action se déroule à Hez durant la Seconde Guerre mondiale. Le maire de Villers, voyant l'intérêt historique de ce courrier le confie au GRHIL. Depuis l'association entretient une correspondance avec M. Leemans, qui réside aujourd'hui au Pays Basque. Chaque courrier, écrit à la machine à écrire, offre des témoignages précieux et précis sur le village, le hameau, les habitants, le bombardement du train de V1… ainsi que des photographies. Autant d'éléments qui s'inscrivent dans le projet « Mémoire vive » du GRHIL.

Dans « Crise de foi », André, pour ne pas utiliser le « je », s'est rebaptisé « Benoît ». Dans la lettre accompagnant la nouvelle, Monsieur Leemans précise que « tout y est authentique, vécu à 98 % ». Seul l'alinéa final est de pure imagination afin de donner une chute au récit.

Nous profitons de la publication de cette nouvelle pour remercier chaleureusement Monsieur Leemans pour son partage et sa confiance et nous vous souhaitons, chers lecteurs, une bonne lecture.

Ps : Nous venons d'apprendre avec tristesse le décès de M. Leemans et lui dédions cette publication.

Crise de Foi

Carmel : bourgade de Californie dont l'acteur et réalisateur de talent, Clint Eastwood fut, un temps,

Benoît ouvrit la porte. L'orage était passé. Les grognements assourdis du tonnerre, dans le lointain, glissaient sur l'air humide.

Une chaude moiteur l'accueillit au sortir du logis. Quelques grosses gouttes éparses claquèrent encore dans les flaques du chemin creux prenant naissance au pied du portail qu'il franchit.

Muni d'une boite en métal, il monta vers le Bois du Chalet entre une prairie au repos et un champ moissonné. Avec son bâton à la poignée décorée au canif dans l'écorce, il prospecta fossés et talus dans herbes et orties luisantes, jusqu'aux premiers coudriers.

Il cherchait et ramassait les escargots émoustillés, en balade, antennes au vent. Madame Leroy lui avait dit un jour que son mari en était friand. Or, tous deux venaient, fuyant Paris, de débarquer, la veille, dans leur résidence secondaire, une jolie villa sans étage, en retrait de la route crayeuse.

Une maisonnette présentement inhabitée la séparait, avec haie et muret, de la modeste habitation sans eau ni électricité (ni d'ailleurs de commodité d'aucune sorte) où ses parents avaient trouvé refuge, quittant le Pays Noir de leur Belgique natale « pour trouver à manger à la campagne ». Papa s'était souvenu d'un point de chute familial dans le canton. On vivait à Hez, hameau quasi-désert du village de Villers-Saint-Sépulcre (400 âmes), éloigné de 15 km de Beauvais, chef-lieu de l'Oise. Sous l'Occupation.

La pompe au lourd balancier attendait dans la cour, auprès du puits à l'ouverture protégée par un petit abri de planches noircies et crevassées.

Trois canards rampèrent sous le treillis fatigué du poulailler où le coq et son harem, après l'averse, restaient tapis sous l'auvent des nichoirs ; ils allèrent, cancanant, folâtrer dans la verdure détrempée du sentier et y détecter, d'un bec avide, des vers imprudents.

Benoît compta sa récolte. Non sans difficultés car certaines de ces limaces se grimpaient dessus, confondant leurs coquilles. 19 : « c'est suffisant, je vais les lui porter », pensa-t-il, tout en se demandant comment on pouvait aimer et manger ces bestioles visqueuses et baveuses ?

Lui donnerait-elle quelques sous comme la fois où il avait coupé, taillé et scié des branches enchevêtrées sous un appentis, après un débroussaillage ancien du haut escarpé de la propriété ?

Venue seule, cette fois-là, Madame Leroy avait bavardé avec sa maman, présenté sa requête pour le tri des fagots et signalé son embarras devant un volet récalcitrant ; pour ceci, c'est son papa qui se dévoua et fit ainsi la connaissance de cette dame distinguée. Son père « avait de la conversation ».

Et bien non ! A sa grande surprise, il se vit offrir un lot chatoyant de cravates « grand luxe », probablement issues des tiroirs d'une chemiserie des Champs-Elysées : en soie colorée, en laine double teinte et une plus discrète dans ses motifs…

Abasourdi par ce don inattendu, il rapporta vite le tout au bercail. Maman apprécia et se contenta de dire :

- Elles te feront usage, plus tard.

Ce fut le cas.

Une demoiselle élancée fit également de brèves apparitions avant de regagner la capitale où elle officiait dans le monde de l'édition, avait-on appris. Benoît l'avait surprise, assise à « La Pierre-aux-Fées », site de promenade dominicale, sur le plat moussu d'un dolmen des temps immémoriaux. Il remarqua son regard triste, voire absent. Elle ne répondit pas à son salut de la tête.

- C'est sa fille d'un premier mariage, confièrent les nouveaux amis, résidant à l'autre bout du hameau, au carrefour vers le bourg d'une part, vers Montreuil d'autre part. Le lieudit avait sa propre appellation : MANCILLY.

Un midi, Benoît entendit sa maman, rentrant de commissions à l'épicerie (cinq kilomètres A-R), dire à papa :

- J'ai croisé Madame Leroy. Elle souhaite que tu passes voir son époux qui a une idée à te soumettre.

Il s'agissait ni plus ni moins que de creuser un abri anti-aérien dans cette partie en surplomb de la parcelle.

Le débarquement des Alliés datait du 6 juin. Les mitraillages des Lightning et des Thunderbolt s'intensifiaient sur les voies secondaires, le « Grand Cirque » s'observait quasi-quotidiennement – à bonne distance, Dieu merci – au-dessus de l'aérodrome Jeanne Hachette. On parlait des bombes volantes d'Hitler…

Cela ne suffit pas à convaincre ma maman de la nécessité de cette entreprise, dans ce trou perdu.

Mais ce Monsieur y tenait mordicus. Traînant une maladie chronique mystérieuse qui le confinait parfois au lit, il cogitait, pour parvenir, dans un moment de répit, à cette exigence immédiate.

Vu la situation, les modestes chantiers de peinture et tapissage se faisaient rares pour le paternel. Le porte-monnaie de la ménagère en souffrait. On vivait pratiquement en autarcie avec poulets, lapins domestiques et, aussi, l'aléatoire braconnage des garennes. Plus des légumes du potager. Le lait, chaque soir, à discrétion à la ferme blanche, en carré, ultime voisinage moyennement éloigné de leur résidence ; après partait la côte grimpant au plateau cultivé, entre les prés puis les arbres de la forêt.

Aussi, plutôt que de rester désœuvré et la corvée « bûches-pour-la-cuisinière-des repas » s'avérant moins astreignante en ces heures d'été, son père accepta-t-il le projet, se prit au jeu et piocha ; il avait eu l'occasion de descendre dans certaines galeries sécurisées du charbonnage dont la haute cheminée fumait quasi à portée de main de leur habitation à Châtelet-Boubier; le souvenir des étançonnements observés l'aidèrent ici, dans cet étroit tunnel coudé. Benoît vint même aider, avec la brouette, pour les déblais.

Il aperçut, dans les allées, ce Monsieur Leroy émacié, au corps flottant dans une robe de chambre somptueuse (vêtement ignoré jusqu'alors !), s'amener, à petits pas, le cou protégé de plusieurs tours d'une immense écharpe de laine jaune, pour inspecter l'avancement des travaux. Un chapeau à larges bords complétait le personnage. Comment cette gentille Madame, grande et forte, avait-elle pu contracter nouvelle union avec ce vieux beau maladif qui payait manifestement les excès d'une vie précédente de noceur patenté ?

Mademoiselle l'ignorait ouvertement quand elle venait séjourner un jour ou deux. Incompatibilité, mésentente, voire répulsion, allez savoir…

Fin de l'ouvrage, satisfaction réciproque et invitation à une soirée, pour célébrer l'événement.

Benoît ne goûta guère les crêpes blanchâtres, si fines qu'elles en devenaient translucides : sans leur teinte roussie normale, la cassonade d'avant-guerre et, surtout, l'épaisseur moelleuse d'une préparation à la belge ! Quelle déception !

Le pire restait à venir…

En effet, des coups à la porte et le maître de céans introduisit deux inconnus avec lesquels il s'enferma dans une pièce voisine. Pour réapparaître et chuchoter à l'oreille de son père qui approuva (ce en quoi, il eut tort !) et commanda à Benoît :

– Accompagne notre hôte qui a besoin de toi pour une expérience.

Silencieux, les visiteurs bataillaient avec des fils et un engin bizarroïde qu'ils branchèrent. Et lui, pauvre gamin non averti, fut prié de saisir deux étranges poignées à pleines mains.

La secousse le fit bondir hors de la chambre et, devant ses parents atterrés, intimer : « rentrons ! ».

Madame Leroy, confuse, lui caressa les cheveux et les raccompagna tous les trois, le paternel restant d'une discrétion insolite, tout en ayant garde de s'en prendre à son jeune fils, furieux de son rôle de cobaye innocent, pour la satisfaction de ce « déplumé » au teint jaunâtre.

Les jours qui suivirent ne virent naître aucune explication à ce comportement capricieux, bien dans la mentalité de ce… malade !

Par contre, sa mère qui avait été boire une tasse « d'orge-torréfiée-maison » chez leurs relations de Mancilly (ce sont elles qui proposèrent leur logement-meublé actuel dont elles détenaient les clés pour le compte d'héritiers des deux vieillards décédés successivement) rapporta que Madame Leroy (qui était une « amie locale » depuis bien des années), en pleurs, leur parla d'une lettre de sa fille, déclarant qu'elle entrait au Carmel après s'être préparée de longue date et qu'il était inutile de venir vouloir l'en dissuader : « Je sais que je VOUS fais grande peine, mère-chérie. Pardonnez-moi ». Il était question d'une forte déception amoureuse aggravée de la découverte de fréquentations douteuses de l'élu, avec l'occupant et en présence de « Souris grises », ce qui acheva de la heurter et de la détruire…

Devaient s'en suivre de plus en plus fréquentes stations de prière à Saint-Sulpice, la sollicitude d'un vieil ecclésiastique qui l'entendit en confession et lui dispensa certains conseils de vie future… Pour aboutir à cette décision définitive.

Fin de la longue et amicale conversation racontée.

La réaction de Benoît, garçonnet insouciant de ces problèmes d'adultes, fut de se rappeler un article du Chasseur Français sur cette église ; l'auteur y prédisait que ce lieu de culte ancien, avec ses mystères, ses signes cabalistiques, son aura, inspirerait peut-être à l'avenir un romancier à l'imagination fertile pour en tirer une histoire extraordinaire qui lui vaudrait un succès de librairie…

La famille épluchait ces numéros d'autrefois de la Manufacture de Saint-Etienne, trouvés entassés dans un coin, à même le sol. Tout y passait, y compris les publicités pour des fusils, des bicyclettes et bien d'autres appareils.

Un matin, Madame Leroy dut appeler un docteur d'une ville voisine qui accepta de se déplacer sur son vélo « aux pneus-pleins ».

L'état de son chétif conjoint empirait. Ce qui n'empêcha pas ce dernier d'accueillir péremptoirement ce praticien nouveau d'un :

Je dois faire une crise de foie !

Sur quoi, ce médecin de campagne à la barbiche argentée, rétorqua, sans ménagement :

- Ca n'existe pas ! Votre vésicule, peut-être ou un autre viscère, à côté ? Je ne sais ce dont vos spécialistes de Paris vous ont abreuvé à ce jour. Il faudrait un examen clinique. Mais les choses étant ce qu'elles sont aujourd'hui, je vais vous prescrire un traitement qui devrait vous apaiser. Et, reposez-vous.

Cette dame se soulageait de ses peines chez les connaissances communes, en narrant tout ceci à la première occasion. Elle terminait toujours par :

- Il ne me demande jamais des nouvelles de ma fille ! Que je n'ai pas, d'ailleurs… Je comptais sur elle, ici, pour ses trente ans, fin août.

Et de s'essuyer ses yeux rouges, d'un mouchoir humide et parfumé.

Ce dimanche, on terminait des œufs de leurs cocottes, accompagnés de patates de leur jardin. Sans une once de beurre. Disparu des étals. Ravitaillement oblige : plus de sucre, ni huile, ni graisse-de-bœuf pour frites, comme jadis en Belgique. Benoît, en rentrant de l'école à classe unique, avant les vacances, ramenait le pain bis de quatre livres, obtenu, en fin de mois, contre de faux-tickets : la boulangère n'y prêtait aucune attention, heureusement.

Là, il bondit derrière son papa qui sortait de table précipitamment. Pour, dehors, apercevoir s'effacer dans le ciel bleu, un avion en pleine ressource de remonte…

- Un anglais qui est venu photographier le convoi, certainement.

Le bouche-à-oreille leur avait signalé qu'un train stationnait, depuis l'aube, entre Villers et Montreuil, plus ou moins à l'abri des feuillages, le long du Thérain paisible et verdâtre. Il transportait, paraît-il, les derniers V1 plus perfectionnés, assemblés dans les grottes d'une falaise, à proximité de la gare de Creil. Pour gagner, si possible, les rampes de lancement camouflées dans les bocages de la côte, face à l'Angleterre.

Chacun s'était esbaudi en apprenant que la plus récente invention nazie, le V2, avait fait preuve de récalcitrance, en repartant en arrière, peu après son envol. Horlogerie pas au point ? Dégâts civils, hélas, au Pays de Caux ou dieppois ; un moulin-à-vent perdit une de ses ailes…

Des maquisards et leur poste-de-radio à l'abri dans un grenier, avaient dû prévenir Churchill et sa R.A.F.

Ce qui s'avéra quand vers 16h, des escadrilles rugissantes piquèrent, dans le sens des rails, pour lâcher leurs projectiles. Quelques encablures, des terres vallonnées, une triple rangée de peupliers d'Italie, protégeaient leur demeure de l'endroit où éclatait l'enfer. Et un incendie qui finit soudain par faire exploser le chargement dans un boucan assourdissant, le sol tremblant sous les pieds de gens ravis dans un premier temps, mais guère rassurés quand les chasseurs-bombardiers, pour éviter de passer en rase-mottes sur les wagons en feu, changèrent leur axe de tir pour, vrombissant, frôler les têtes des trop curieux et mitrailler, en perpendiculaire, la rame ravagée. Quelle frousse mais quelle euphorie !

Le lendemain, histoire de titiller sa femme, le père de Benoît revint d'une visite de politesse aux parisiens, en dévoilant :

- Le couple a gagné « mon abri » pendant l'attaque, avec force coussins pour asseoir l'auguste fessier encore qu'étriqué-du propriétaire

Imprimé par nos soins - Ne pas jeter sur la voie publique

Créé en 1989, le Groupe de Recherche d'Histoire Locale, constitué d'une trentaine de membres,

s'efforce de :

- Rassembler les documents relatifs à l'histoire de Villers-Saint-Sépulcre et de ses environs.
- Préserver la mémoire collective.
- Restituer le fruit de ses recherches auprès de la population locale.
- Organiser des expositions et des sorties thématiques.

Deux grandes orientations sont abordées :

le patrimoine historique et le patrimoine naturel

Si les actions de l'association vous intéressent et vous souhaitez y participer contactez

Corinne Larenaudie (corinne.lanoue@sfr.fr).

Tél. : 03 44 07 95 67

http://grhil.free.fr

Le Grhil tient à remercier

*M. **Jean Vercraene,** ingénieur à l'usine de Villers-Saint-Sépulcre de 1960 à 1990 pour le don de documents sur l'usine.*

Afin de compléter ces archives, si vous possédez des documents liés à l'usine, merci de contacter Bruno Maimbourg (bmaimbourg@netcourrier.com)

essoufflé, sur les rustiques bancs de chêne, le long des parois.

- Tu vois que cela a servi !

Maman haussa les épaules.

On sut que, dès qu'ils ouïrent le bruit caractéristique des moteurs survoltés, le mécanicien et son chauffeur, venus recharger le foyer en prévision d'une nouvelle avancée nocturne, avaient sauté de la locomotive, pour filer, sur le ballast, vers le passage-à-niveau. Puis, de là, avec la garde-barrière apeurée, s'enfuir plus loin encore.

Quand aux schleux descendus de la voiture de queue, ils couraient, paraît-il, dans tous les sens, abrutis d'ordres gutturaux des « casquettes arrogantes », pognes au ceinturon…

Benoît écoutait avidement ces détails, colportés, lui qui se plaisait à collecter les tracts à la croix-de-Lorraine, descendus de nuit, sur une luzernière proche.

Chez les copains de Mancilly, plus près du désastre, l'huis d'une de leurs caves, donnant directement sur la route en pente, s'était retrouvé enfoncé et projeté à l'intérieur, par le souffle des déflagrations. Etc…, etc…

Madame Leroy insensible à ces informations, perdit son port altier. Ses épaules se voutèrent. Elle imaginait sa novice dans « l'ascension de ce Mont de Berthold, le Croisé, créa l'ordre… ». Elle dépérit face à l'indifférence de son mari, ragaillardi – Dieu sait pour quelle raison – par l'annonce de la probable apparition des Libérateurs américains, déchaînés au cul des boches, en déroute…

Vint l'invitation pour elle d'assister à la prise de voile au Couvent des Carmélites de Compiègne.

… s'astreindre à regarder du haut d'une galerie des corps enveloppés de chastes draps semblables, étendus face contre terre, bras en croix

… quémander une ultime visite prochaine à la désormais Servante de Dieu. Quel calvaire pour une mère déchirée !

Après un douloureux entretien avec l'économe de service, celle-ci lui remit une photo – une seule- de Sœur Marie Christiane de la Trinité, debout telle une statue, au pied d'un Christ crucifié sur des volutes de fer forgé. Cape blanche recouvrant une robe noire. Figure de cire, ceinte de lin, les yeux éteints (sereins peut-être ?).

Madame Leroy en fit des copies et apprenant, plus tard, leur départ pour regagner la rue des Mineurs à Châtelet, en remit une, pieusement, à sa maman bouleversée. Sans un mot. Benoît, présent, resta de même. Elles s'embrassèrent.

RAPPORT secret aux célestes autorités, d'un séraphin miséricordieux, présent quoiqu'invisible, en ce sombre parloir où la « mère-chérie » fut admise :

Un ramier fidèle est venu se poser un instant dans cette sorte de niche qui n'était autre qu'un trou d'aération de cet isoloir clos, ainsi ouvert parcimonieusement à des solitudes exaltées ou éplorées, selon le côté de la salle. Notre Seigneur y règne en Maître respecté voire vénéré.

L'oiseau – créature du Bon Dieu, n'est-de pas Saint François d'Assise – m'a roucoulé avoir entendu, à sa manière, la dame en noir, les yeux rivés aux mailles serrées de la grille de séparation, et qui devinait plus qu'elle ne voyait le seul ovale pâle de la figure de sa fille-religieuse, murmurer :

- Je te pardonne.

« Le cœur d'une mère est un abîme au fond duquel il se trouve toujours un pardon ».

Honoré de Balzac

André G-LEEMANS, Saint-Jean-de-Luz, novembre 2015